



Compte-rendu de la formation Méthode Naturelle de la Lecture et de l'Écriture

23, 24 et 30 octobre 2018 et 26 février 2019 (retour d'expérience)
Formation animée par Sybille Grandamy

SYNTHESE DE LA JOURNEE D'INTERVENTION

Public

Bénévoles ou salarié.e.s de la formation linguistique auprès de personnes migrantes.

Objectifs

- Améliorer ses compétences dans l'enseignement de la lecture/écriture à des publics non-francophones
- Connaître et mettre en pratique la MNLE
- Acquérir des outils pour travailler sur la lecture et l'écriture à partir de cette méthode

Méthodologie utilisée

- Alternance d'apports théoriques et de travaux pratiques
- Techniques d'animation réutilisables par les participants dans leurs propres ateliers de langue
- Prise en compte des expériences individuelles des participants
- Activités en groupes permettant d'enrichir l'échange et de mettre en application les apprentissages

Programme de la formation

Jour 1

- Présentation de la pédagogie coopérative
- A travers des jeux-exercices, s'interroger sur comment on lit et ce qu'on peut lire
- Présentation de la progression globale de la MNLE et de ses grands principes

Jour 2

- Graphie : travailler la graphie et corriger les défauts de graphie
- Posture du formateur : quels gestes et attitudes à adopter ?
- Construire un texte d'après la parole des apprenants
- Savoir améliorer la fluidité de la lecture, le vocabulaire, l'écriture

Jour 3

- Activité sur les évaluations : Qu'est-ce qu'on évalue ? A quel rythme ?
- Activité sur comment produire de l'écrit en situation d'« illettrisme » ?
- Travail sur les types d'exercices à proposer en fonction des profils d'apprenants
- Activité : préparer ensemble un atelier en MNLE

BILAN QUALITATIF ET QUANTITATIF

15 participant(e)s

21 heures de formation sur 4 jours

14 associations de 5 départements représentées (67, 75, 77, 94, 95)

11 évaluations recueillies, 100% de satisfaction (voir détail de l'évaluation en fin de compte-rendu)

Soutien

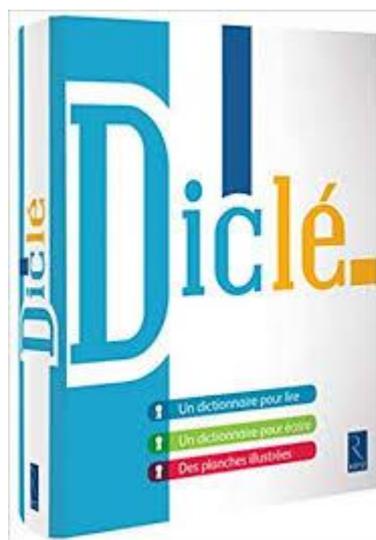
Cette formation a pu être réalisée grâce au soutien du **Conseil Régional d'Ile de France et la Mairie de Paris.**

1. Tour de présentation

- **Chaque participant expose sa situation**, son groupe d'apprenants et les difficultés rencontrées (scolarisation ou non dans la langue maternelle, niveau de scolarisation, niveau de langue en français, hétérogénéité du groupe...).
- **Pourquoi faites-vous du bénévolat ?** « Le plaisir de transmettre » « le plaisir de partager » « me rendre utile » « me faire du bien » « rendre ce qu'on m'a donné » « lutter contre les inégalités »
- **Comment voyez-vous l'apprenant ?** « Un autre que soit, qu'il faut valoriser » « quelqu'un qu'on accompagne » « qu'il soit acteur de son changement »
- **La formatrice présente son parcours** : professeure de FLE, Sybille Grandamy était à la recherche d'approches alternatives pour enseigner, jusqu'à sa rencontre avec Danielle de Keyzer. Cette ancienne institutrice de la pédagogie Freinet (pédagogie coopérative destinée aux enfants) est auteure de l'ouvrage *Apprendre à Lire et à Ecrire à l'âge adulte*, dans lequel elle transfère cette pédagogie aux adultes à travers « **la méthode naturelle de lecture écriture** ». Elle travaille également à plein temps pour l'éducation nationale. Elle est enseignante en collège avec une classe de migrants (15-16). C'est une classe NSA (non scolarisés antérieurement). Les niveaux sont différents (1 niveau maternelle, 2-3 qui ne savent ni lire ni écrire, 2-3 qui savent lire mais pas écrire et 2-3 qui savent à peu près lire et écrire).

Sybille Grandamy a publié un dictionnaire pour aider les apprenants à entrer dans l'écrit.

Composition de cet ouvrage : un dictionnaire pour lire (7000 définitions) ; des planches illustrées ; un dictionnaire pour écrire (alphabet sonore). Cet ouvrage est édité par Retz et disponible en librairie ou sur Internet. ([cliquer ici](#)).



Prise en charge d'un apprenant : On ne peut pas apprendre à parler et à lire et écrire en même temps (pour la première fois de sa vie).

Les participants choisissent parmi les thèmes qui seront abordés durant les deux premières journées de formation l'ordre dans lequel ils souhaitent travailler. On commence par la présentation de la MNLE et ses principes.

Les spécificités de la méthode MNLE :

- **La MNLE nécessite de recueillir et de fabriquer du matériel** et de le mettre à disposition des apprenants : étiquettes de mots, affiches avec les textes, portfolios individuels avec les textes et les exercices, cahiers d'analogies, etc.
- **La MNLE doit permettre de mettre en forme un texte à partir de phrases prononcées par les apprenants.** Le fait que ce texte soit une production des apprenants est un facteur essentiel de succès.
- **Fragmenter le texte en différents « segments ».** Chaque segment est porteur de sens auquel est associée une image mentale. Il est possible que l'apprenant reconnaisse le segment dans son ensemble mais ne puisse pas repérer un mot à l'intérieur de ce segment.
- **Mémoriser le texte.** Différents exercices permettront aux apprenants de « photographier » les segments et d'apprendre par cœur ce texte.
- **Introduire des textes « découverte »** (articles de journaux, publicités, documents authentiques), qui deviennent aussi des textes de référence. Ce travail permet de faire ressortir les analogies, par « recoupage », par une posture de « détective ». L'apprenant passe de la reconnaissance du segment à la reconnaissance du mot, puis des syllabes et enfin au déchiffrement du code.
- Grâce aux textes déjà produits et aux textes « découvertes », les apprenants acquièrent un bagage lexical intéressant.
- La MNLE demande que le formateur/la formatrice adopte une posture différente.
- La MNLE n'est pas une boîte à outils.

Pourquoi cette démarche fonctionne ? Parce que cette démarche permet de mettre à l'aise l'apprenant ; parce qu'elle est sécurisante pour l'apprenant : elle part de lui, de ses capacités et de ses besoins.

La pédagogie Freinet : Cette pédagogie, mise au point par Célestin Freinet, est fondée sur l'expression libre des enfants : texte libre, dessin libre, correspondance interscolaire, imprimerie, journal étudiant... Cette pédagogie se développe en opposition à la pédagogie classique, basée sur la relation hiérarchique maître/élève. Elle laisse plus de place à l'autonomisation des élèves et à l'organisation collective. Si vous voulez en savoir plus, [cliquez ici](#).



La démarche du formateur :

La démarche du formateur est la suivante :

- Expliquer sa méthode
- Produire des textes avec les apprenants (courts et segmentés – éventuellement lettre aux familles)
- Reproduire chaque segment sur des étiquettes cartonnées
- Proposer des jeux et exercices à partir de ces étiquettes
- Créer de nouvelles histoires avec les étiquettes
- Faire des « dictées recherche » : la formatrice dicte et les apprenants recherchent les mots parmi les étiquettes qu'ils détiennent.
- Créer des « gammes accordéons » : morceaux de phrases repris pour faire des phrases différentes.

La zone proximale de développement :

- Zone d'autonomie : ce que l'apprenant sait
- Zone proximale de développement : ce qu'il apprend, grâce à ce qu'il sait déjà et avec l'aide de quelqu'un
- Zone de rupture : même avec quelqu'un, l'apprenant n'y arrive pas.

Dans un groupe, le degré d'autonomie n'est pas le même pour tous. Je peux arriver à accrocher une partie du groupe, mais être en rupture avec les autres. Arriver avec un cours tout préparé n'est donc pas idéal : il faut s'adapter à son groupe. La pédagogie individualisée est donc la seule solution pour s'assurer que chaque apprenant progressera à son niveau et à son rythme.

Travail sur les textes de référence

Atelier : réaliser un texte de référence

La formatrice fournit des étiquettes de phrases qui ont été prononcées par des apprenants à l'oral. Les participants sont invités à mettre en forme une brève histoire à partir de ces étiquettes.

Les textes de référence :

- Titre, date, signature.
- Segmentation : plus le public est débutant, plus le segment doit représenter une image mentale facile à retenir.
- Penser au rythme et à l'harmonie, qui facilite la mémorisation.
- Il faut respecter les phrases de départ prononcées par les apprenants. Il est possible de couper ces phrases si le sens n'est pas modifié.



Objectifs : les textes de référence sont une ressource indispensable dans le cadre de la MNLE. Ils constituent un socle pour constituer le vocabulaire des apprenants.

→ **Le texte peut être fabriqué avec les apprenants pendant la séance - c'est mieux - ou bien être fait chez soi à partir des phrases exprimées par les apprenants et apportées à la séance suivante.**

2. Comment organiser une séance selon la MNLE?

Activité : comment organisez-vous un atelier type ?

Retour du groupe :

Partir des besoins de l'apprenant, de ses objectifs, de ses envies

- On place les apprenants du groupe par niveaux : on peut travailler en sous-groupes.
- Réaliser un accueil
- Annoncer le programme

3. Présentation d'une séance de deux heures « type » de MNLE

- ½ heure d'oral : « *Quoi de neuf?* » Les apprenants disent ce qu'ils souhaitent, au départ les échanges peuvent être difficiles. Pendant ce temps le formateur prend des notes de ce qui se dit. Durant le ¼ d'heure suivant, le formateur sélectionne deux ou trois erreurs : "*j'ai entendu ça, qu'en pensez-vous?*" Le formateur aide les apprenants à trouver la réponse par eux-mêmes et donc à se corriger seuls. Il n'est pas nécessaire de reprendre toutes les erreurs, il s'agit de cibler. Pendant ce temps de parole, le formateur peut aussi prendre en note des phrases des apprenants qui lui serviront à construire des textes de référence pour l'application de la méthode MNLE.
Au début, il peut y avoir des « *Quoi de neuf* » laborieux, au cours duquel une seule personne monopolise la parole.
- 1/2h de lecture : à partir de textes de référence construits grâce aux phrases des apprenants.
- 1 heure de production écrite : c'est en écrivant qu'on apprend à écrire ! Pour ceux qui ne maîtrisent pas la graphie, ce temps là sera consacré à des exercices de graphie. On les laisse faire un texte libre, c'est-à-dire qu'ils écrivent ce qu'ils souhaitent. Ils peuvent aussi faire des descriptions d'images.

→ Cette structure de séance permet une bonne gestion de l'hétérogénéité tout en travaillant la compréhension et la production orale, la lecture et l'écriture.

4. Des fondamentaux de l'apprentissage du français à la MNLE

- **Apprendre à lire et à écrire à l'âge adulte demande un travail sur la durée (deux à trois ans)**, qui dépend notamment de la motivation de la personne. Cela peut paraître long mais ça n'est guère plus que pour un enfant. Il est important de communiquer sur ce temps d'apprentissage auprès des apprenants, pour ne pas frustrer leurs attentes.
- **Le français est une langue orthographique** : En français, il existe 36 phonèmes (sons) pour 120 graphèmes (écritures). C'est pourquoi l'apprentissage de la lecture-écriture du français se fait en deux ans. Cette durée varie d'une langue à l'autre (anglais environ 4 ans et finnois environ 6 mois). La lecture ne peut se faire aisément que par une maîtrise de l'orthographe (pour comprendre chacun des graphèmes) car l'orthographe est porteuse de sens.
- **On n'apprend pas à lire, à écrire et à parler en même temps.**
- **On apprend à lire et écrire une seule et unique fois.** Cela signifie que le mécanisme d'apprentissage d'une langue se réalise une fois. Par la suite, l'apprentissage d'autres langues se fera en connaissance de cause, en ayant à l'esprit les mécanismes et codes de l'apprentissage de l'écrit d'une langue.

- **Attention, on ne peut pas apprendre à lire et à écrire tant qu'on ne parle pas la langue !**

- Quels cours de langue pour quels profils d'apprenant ?
 - **Un apprenant analphabète et non communicant à l'oral** (= non scolarisé, non scripteur, non lecteur et ne parlant pas le français) devra suivre un cours de FLE pour atteindre un niveau A1/A2 à l'oral avant de commencer à apprendre à lire et à écrire. Cet apprenant, en attendant d'accéder à un niveau correct à l'oral, pourra néanmoins commencer à travailler la graphie.
 - **Un apprenant non communicant à l'oral mais déjà scolarisé dans son pays** : cours de FLE.

 - **Un apprenant analphabète** (non scolarisé dans son pays) et qui parle un peu français (au moins niveau A1) : cours de FLE + cours d'alphabétisation (lecture/écriture) + cours de graphie.
 - **Un apprenant en situation d'illettrisme** (scolarisé en France mais non autonome en lecture/écriture) : cours d'alphabétisation (lecture /écriture).

Concernant la pédagogie coopérative...

Les trois formes pédagogiques :

- **Pédagogie traditionnelle transmissive** : il s'agit de la méthode que nous avons eue à l'école. Ici l'apprenant est agent ; il est en posture d'exécution.
- **Pédagogies actives** : l'apprenant est davantage acteur de son apprentissage. Néanmoins, c'est le formateur qui reste aux commandes (il décide du projet : quand, comment, pourquoi...)
- **Pédagogie coopérative** : l'apprenant est auteur du projet parce qu'il s'autorise ; il construit lui-même ses apprentissages.

La pédagogie coopérative implique :

- **L'autorisation**
- **La dévolution totale** : le formateur doit adopter une posture différente. Il n'est pas en situation de « dominant » : il donne son pouvoir à l'apprenant ; ce n'est pas lui qui décide du rythme de la formation.
- **La coopération** (et non la compétition)
- **Le « tâtonnement expérimental »** : nous pouvons nous tromper. Tout comme nous avons tous appris à marcher, nous sommes tombés et nous nous sommes relevés. L'erreur est profondément humaine.
- **La bienveillance** : il faut savoir féliciter l'apprenant lorsqu'il réussit quelque chose ; il faut également savoir cultiver la motivation intrinsèque, celle qui est liée à soi-même et non à l'autre (motivation extrinsèque : travailler pour avoir une bonne note, faire plaisir à...)

Concernant la Méthode Naturelle de la Lecture et de l'Écriture :

- La Méthode Naturelle de la Lecture et de l'Écriture vient du courant de l'éducation nouvelle qui date des années 20 (pédagogie Freinet en France). La classe travaille en coopération, les élèves sont « auteurs de leurs apprentissages ». C'est en marchant qu'on apprend à marcher, c'est en écrivant qu'on apprend à écrire. Ce principe est universel et transférable aux adultes. Il est fondé sur le principe du « tâtonnement expérimental » et sur la confiance absolue dans les capacités de l'apprenant à réussir. Il s'agit d'une méthode naturelle dans laquelle **l'apprenant est très autonome, il doit apprendre à se débrouiller seul.**
- Le formateur se positionne comme un guide, qui doit mettre des outils à la disposition des apprenants, mais qui reste en retrait le plus possible pour rendre l'apprenant acteur et auteur. Il part toujours de « ce que sait » l'apprenant et est le garant d'une atmosphère de sécurité et de confiance, d'échange et d'écoute, qui favoriseront les apprentissages. Il s'agit de poser un cadre dans lequel l'apprenant évoluera librement. L'évaluation est nécessaire pour évaluer ses acquis. La notation est inutile.
- La posture du formateur doit donc absolument se détacher du modèle traditionnel : cours magistraux, transferts des connaissances du haut vers le bas, un aspect relationnel (d'échange et de valorisation) faible. Il faut, dans la mesure du possible, toujours remettre en question ses pratiques, pour évoluer, améliorer ses façons de travailler.

Articulation d'un atelier FLE selon la méthode naturelle :

- **Pour commencer et pour parler : il est possible de proposer un « Quoi de neuf ? »** Il s'agit d'un « endroit » où l'on « dépose » quelque chose, de l'information qui ne peut ni ne doit faire l'objet de moqueries, de jugements ou de tabous. Le « Quoi de neuf ? » est l'occasion de repérer certains points de grammaire à revoir par la suite. C'est un moment d'échanges et de mise en confiance avec tout le groupe. Comment introduire le « Quoi de neuf ? » : A la fin d'un atelier, vous demandez à deux ou trois apprenants de réfléchir à un thème, un événement, un objet... pour la semaine suivante (Tous les sujets peuvent être traités). Cette réflexion sera le cœur du « Quoi de neuf ? » de l'atelier suivant. Ou bien, tout simplement, vous demandez au début de l'atelier « quoi de neuf ? »
- **Le travail du formateur à la maison :** plutôt que de préparer une séance, il est préférable d'exploiter cette étape « Quoi de neuf ? » (repérer les centres d'intérêt, les difficultés...).
- **Ensuite, pour lire et écrire : travail individuel, en binôme ou mini-groupe ou travail collectif.** Chacun travaille à son niveau avec du matériel.
- **La discussion, le partage, la mise en commun :** c'est une étape de valorisation essentielle. Ce partage peut se matérialiser par un recueil de textes : c'est une démarche à la fois valorisante et une source de documentations dans laquelle piocher lors de prochains ateliers.

- **Précautions :**
- Bien déterminer le temps pour chaque étape de l'atelier, y compris le « Quoi de neuf ? ». Le temps accordé à chaque activité doit être bien compris et accepté de tous ; cela assure à tous d'avoir la parole ; c'est donc sécurisant pour les apprenants.
- Le formateur doit avoir du matériel : des documents pour lire, écrire et parler (recueil de photos, textes, etc.), du scotch, des feuilles...
- L'individualisation des apprentissages est nécessaire pour répondre aux besoins de chacun.

5. Comment apprendre à lire et à écrire ?

Atelier : déconstruire les évidences

Individuellement, les participants analysent un bref texte en langue étrangère. Ils doivent répondre, par écrit, aux questions suivantes : « Qu'est-ce que je ressens ? », « Comment je fais pour lire ? »

Objectif : déconstruire ce que l'on a acquis et qui est du ressort de l'évidence ; être en mesure d'explicitier ses acquis auprès des apprenants.

Retour du groupe :

Qu'est-ce que je ressens ? Interrogation, incompréhension, déstabilisation, frustration de ne pas comprendre le texte, surprise, désappointement, découragement, inquiétude, monde inconnu, quelque chose m'échappe

Comment je fais pour lire ? Nous repérons les mots qui nous rappellent ceux de notre propre vocabulaire (fonctionnement par analogies) ; nous mobilisons nos connaissances personnelles ; nous recherchons un sens au texte et repérons des mots connus ; l'orthographe est un élément porteur de sens pour nous repérer dans le texte : on reconnaît les lettres/l'ordre des lettres.

Conclusions :

- Nous apprenons toujours *par rapport* à ce que l'on connaît déjà, le cerveau fonctionne par analogies.
- Connaître le code -les lettres et les syllabes- ne suffit pas pour savoir lire. Déchiffrer ce n'est pas « lire » ; déchiffrer ne permet pas d'accéder au sens de la phrase. Quand il n'y a pas de « repère orthographique », il est difficile d'accéder au sens de la phrase. Un lecteur expert possède un « stock » de quelques dizaines de milliers de mots qu'il a photographiés (avec leur orthographe) et qui lui permettent de lire, c'est-à-dire de comprendre, d'accéder au sens.
- Les syllabes sont pratiques dans l'apprentissage. La reconnaissance des syllabes permet une reconnaissance des mots de plus en plus rapide.
- Le sens est moteur de l'apprentissage. Il faut partir du plus global pour aller ensuite vers le code (déchiffrage) : unité de sens (segments de phrase) > mot > syllabe.

Le français est une langue orthographique, c'est-à-dire que pour un son il y a plusieurs possibilités orthographiques. Il y a également les lettres muettes, qui correspondent à 20% de la langue française. Quand on n'a pas l'orthographe, on ne peut pas comprendre. C'est une erreur d'écrire par le son, parce que ça revient à écrire du bruit, ce qui n'a pas de sens.



Atelier : le sens, facteur de mémorisation

1/ Visualiser la liste de mots (mots dans le désordre) ; cette liste est ensuite masquée et chacun doit réécrire les mots, de mémoire.

Observations : seulement quelques mots sont mémorisés et annotés (5 en moyenne).

2/ Visualiser la liste de mots (une phrase avec un sens) ; cette liste est ensuite masquée et chacun doit réécrire les mots de mémoire.

Observations : les participants ont, dans ce cas, plus de facilité à retenir les mots visualisés.

Conclusions :

- **Plusieurs habiletés sont requises pour lire** : la reconnaissance d'un très grand nombre de mots ; la mise en mémoire des syllabes ; la correspondance graphèmes-phonèmes ; la lecture par groupe de mots fait sens et permet la visualisation d'une image mentale.
- **Le français est une langue orthographique et polyphonique.** Une approche purement phonique ou purement globale n'est pas pertinente. L'apprentissage du français doit inclure l'ensemble de ces paramètres.

Comment lit-on ?

Plusieurs habiletés sont nécessaires :

- La lecture par groupe de mots qui font sens et créent une image mentale
- La reconnaissance d'un très grand nombre de mots
- La mise en mémoire des syllabes présentes en français
- Les correspondances graphèmes-phonèmes (la maîtrise du code)

Lire n'est pas une démarche mécaniste, c'est forcément une démarche intelligence. Déchiffrer n'est pas lire. Lire c'est comprendre, le sens est dans l'interaction entre le texte et les connaissances du lecteur.

6. Réflexion sur « la graphie »

Pourquoi apprendre à écrire en cursive ?

- Raison sociétale : pour appartenir à un groupe qui maîtrise le code.
- Ecriture plus rapide que le script (liée) : plus on écrit lentement, plus on est pénalisé.
- La cursive « attache » les lettres et permet de faire apparaître le mot comme une unité : utile pour un public qui ne sait pas lire.
- Contrôle oculo-manuel : écrire un mot devient un enchaînement que l'on peut mémoriser plus facilement.

NB : on apprend à LIRE le script (tout ce qu'on lit est en script) et à ECRIRE la cursive

Quelques recommandations :

- Graphier n'est pas dessiner : le sens du tracé doit être respecté parce qu'il permet d'optimiser le mouvement.
- Nommer la lettre avec son nom et non pas avec le son qu'elle fait.
- Faire parler l'apprenant quand il forme la lettre, cela participera à sa mémorisation : "*je monte, je descends...*".
- Faire écrire directement des mots entiers, courts (3-4 lettres) en demandant à l'apprenant de ne pas
- lever le stylo tant que ce n'est pas nécessaire.

Informations complémentaires :

- Il faut 300 tracés pour automatiser un geste.
- Pour travailler la graphie, il existe trois groupes de lettres qui permettent de travailler les trois mouvements qui ne sont pas naturels et qu'il faut apprendre à maîtriser : le lancer vers la droite (e,i,m,n,r,s,t,u,v,w,p), la chute verticale (b,f,h,j,k,l,y,z) et le retour en arrière(a,c,d,g,o,q,x).

Le « kit graphie » :

Réalisé par Sybille Grandamy d'après les travaux de Danielle de Keyzer, Pierre Dhaud et Paul-Luc Médard, le kit est distribué aux participants et lu ensemble. Il contient des explications, éclaircissements, recommandations, des fiches de progression, des exercices et des jeux à réaliser pour travailler la graphie avec les apprenants.

7. Quelques outils et exercices pour le bon déroulement de vos ateliers

- **La revue "Vitelu"** : abonnement très abordable et gratuit les premières semaines (journal réalisé spécialement pour notre type de public) – pour des lecteurs débrouillés
- **Dictionnaire sémantique (sens) et orthographique Diclé**
- **Dictionnaire orthographique EUREKA** : dans un dictionnaire normal, le paradoxe est qu'il faut connaître l'orthographe pour trouver un mot alors que la plupart des recherches

concernent justement l'orthographe. Avec Eurêka, en moins de 30 secondes on peut trouver un mot grâce à son phonème (son)

- **Fichier LIRE (édition PemF)** : fiches de travail avec auto correction pour adulte. Sur une même fiche, au recto : une photo et un mot, au verso, un exercice associé pour reconnaître le mot.



Synthèse des évaluations

11 participants sur 15 ont rempli une grille d'évaluation de la formation

1/ Par quel moyen avez-vous été au courant de cette formation ?

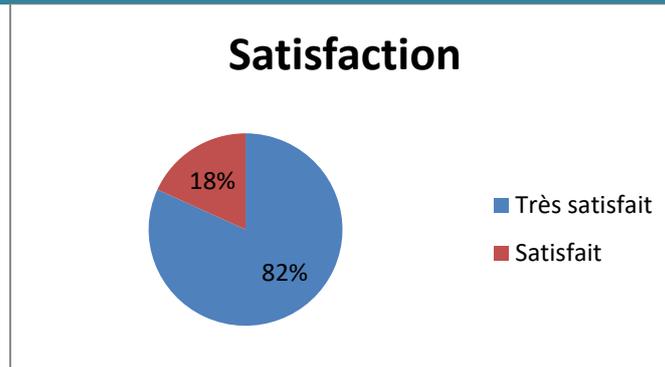
Par la lettre d'informations du Programme AlphaB (6)

Par mon association (4)

Par un réseau (1)

2/ Êtes-vous satisfaits de cette formation ?

100% Oui



Qu'attendiez-vous de cette formation ? A-t-elle répondu à vos besoins ?

« Comprendre ce qu'est la MNLE et pouvoir la mettre en application. »

« Une méthode "intelligente" pour aider les apprenants à lire et à écrire. »

« Des enseignements pour faciliter l'apprentissage de la lecture et de l'écrire à des adultes. »

« Améliorer mes pratiques enseignantes à destination des adultes. »

« J'ai découvert une pédagogie vivante et intéressante. »

3/ Un point que vous avez trouvé particulièrement intéressant :

« Le côté "entonnoir" de la méthode. »

« Le retour suite aux trois journées de formation. »

« Partir de la personne, de son texte, de sa parole et de ses choix. »

« Les jeux et les activités à mettre en place. »

4/ Pensez-vous que cette formation vous sera utile à l'avenir ?

100% Oui

Un point que vous pensez transférer dans vos pratiques :

« Les jeux et les activités. »

« Faire élaborer des textes par les apprenants sur un sujet de leur choix. »

5/ Pensez-vous partager les connaissances acquises lors de cette formation ?

100% Oui

Bénévoles (8)

Collègues (2)

Directeur de la structure (1)

6/ Êtes-vous satisfait de l'organisation de la formation ?

100% Oui

Très satisfaits (6)

Satisfait (5)

7/ Sur quels outils ou thématiques souhaiteriez-vous que Tous Bénévoles organise des formations ?

« La phonétique avec la MNLE. »

« Fiches d'autocorrection. »

« MNLE FLE. »

8/ Avez-vous des suggestions et/ou propositions à faire ?

« Revoir les outils appropriés. »

« Une formation plus longue. »